

Texte 1 Entrer dans le groupe



Biographie

Émile ZOLA
(1840-1902)

Il est l'auteur des *Rougon-Macquart*, fresque romanesque en vingt volumes qui dépeint de façon très réaliste l'histoire de plusieurs générations d'une famille française sous le Second Empire (2^e moitié du XIX^e siècle.).

Une après-midi, à la récréation de quatre heures, le grand Michu me prit à part, dans un coin de la cour. Il avait un air grave qui me frappa d'une certaine crainte ; car le grand Michu était un gaillard, aux poings énormes, que, pour rien au monde, je n'aurais voulu avoir pour ennemi.

5 – Écoute, me dit-il de sa voix grasse de paysan à peine dégrossi¹, écoute, veux-tu en être ?

Je répondis carrément : « Oui ! » flatté d'être de quelque chose avec le grand Michu. Alors, il m'expliqua qu'il s'agissait d'un complot. Les confidences qu'il me fit me causèrent une sensation délicieuse, que je n'ai jamais peut-être éprouvée depuis. Enfin, j'entrais dans les folles aventures de la vie, j'allais avoir un secret à garder, une bataille à livrer. Et, certes, l'effroi inavoué que je ressentais à l'idée de me compromettre² de la sorte comptait pour une bonne moitié dans les joies cuisantes de mon nouveau rôle de complice.

15 Aussi, pendant que le grand Michu parlait, étais-je en admiration devant lui. Il m'initia d'un ton un peu rude, comme un conscrit³ dans l'énergie duquel on a une médiocre confiance. Cependant, le frémissement d'aise, l'air d'extase enthousiaste que je devais avoir en l'écoutant, finirent par lui donner une meilleure opinion de moi.

20 Comme la cloche sonnait le second coup, en allant tous deux prendre nos rangs pour rentrer à l'étude :

– C'est entendu, n'est-ce pas ? me dit-il à voix basse. Tu es des nôtres... Tu n'auras pas peur, au moins ; tu ne trahiras pas ?

– Oh ! non, tu verras... C'est juré.

25 Il me regarda de ses yeux gris, bien en face, avec une vraie dignité d'homme mûr, et me dit encore :

– Autrement, tu sais, je ne te battrais pas, mais je dirai partout que tu es un traître, et personne ne te parlera plus.

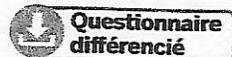
Je me souviens encore du singulier effet que me produisit cette menace. Elle me donna un courage énorme. « Bast⁴ ! me disais-je, ils peuvent bien me donner deux mille vers⁵ ; du diable si je trahis Michu ! » J'attendis avec une impatience fébrile⁶ l'heure du dîner. La révolte devait éclater au réfectoire.

Émile ZOLA, « Le Grand Michu », *Nouveaux Contes à Ninon*, 1874.

1. Mal élevé.
2. S'exposer à un danger.
3. Jeune soldat.
4. Interjection signifiant « Qu'importe ! ».
5. Punition consistant à copier deux mille vers.
6. Nerveuse.

ANNEXE 1

Lire & comprendre



1. Qui est le grand Michu ? Faites son portrait physique et moral.
2. Quel est l'objet de sa mystérieuse demande ?
3. Quels sentiments le grand Michu suscite-t-il chez le narrateur ? Justifiez votre réponse.
4. En quoi cet épisode semble-t-il avoir été déterminant dans la vie du narrateur ?

Écriture, La révolte a lieu au réfectoire. Racontez la suite de ce texte.

Texte 5 La tyrannie du groupe

La jeune Adèle évoque son quotidien au collège.

Une personne qui n'y vit pas ne peut pas se rendre compte de la dictature qui règne dans un collège. Je ne crois pas. Il s'agit d'une forme de dictature très particulière, et très efficace, parce qu'elle n'arrête pas de se renouveler. Je veux dire que si les dictateurs changent, la dictature reste. Le collégien moyen vit sous le regard permanent du groupe. Et le groupe obéit toujours à ses dominants. Le collégien est jugé sans cesse et il est jugé sur tout. Ses vêtements. Sa manière de parler, de marcher, de s'asseoir. La marque de son sac à dos. De ses baskets. Son comportement en classe, à la cantine. Ses amis. Sur chacun de ces points, il est vivement recommandé d'avoir l'accord du groupe et l'aval de ses dominants. Parce que sinon, c'est l'enfer. Et l'enfer peut se manifester de nombreuses façons. Par exemple, l'isolement. On ne vous parle pas, on ne vous regarde pas. Ou encore, la rumeur. On se moque, on parle dans votre dos. Ou même l'hostilité déclarée. On vous bouscule, on renverse votre sac. Dans tous les cas, la solution la plus économique consiste à se taire et à se faire oublier. Et à essayer d'avoir une vie dehors, s'il reste assez de temps pour cela. La pire erreur consiste à se faire remarquer. À moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité une tare¹. Au collège, il faut se fondre dans la masse ou devenir invisible. Frédéric et moi avions un point commun : jusque-là, ni lui ni moi n'avions adopté la bonne stratégie...

Marie DESPLECHIN, *La Belle Adèle*, © Gallimard jeunesse, 2010.

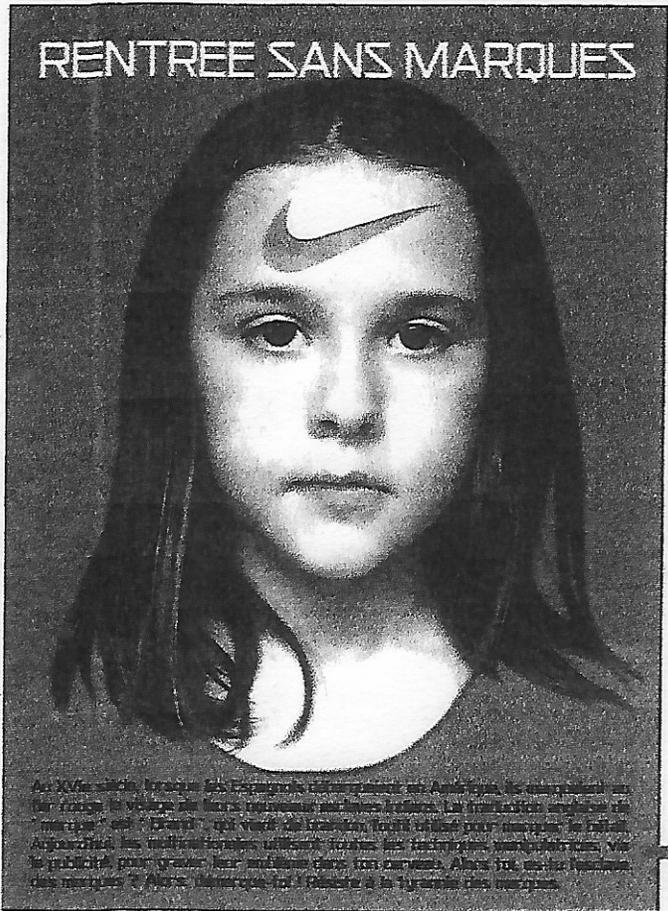
1. Grave défaut.



Biographie

Marie DESPLECHIN (née en 1959)

Auteure contemporaine, elle écrit principalement pour un public d'adolescents et pour la presse.



Affiche de l'association Casseurs de pub, 2009.

ANNEX 2

Lire & comprendre

1. Proposez une définition du mot « dictature ».
2. Selon Adèle, pourquoi peut-on dire qu'une « dictature règne au collège » ?
3. D'après ce texte, à quoi doit veiller un(e) adolescent(e) s'il(elle) veut s'intégrer au groupe ?
4. Que se passe-t-il s'il(elle) ne respecte pas ces codes ? Citez le texte.

5. **Débat** Pensez-vous qu'il soit important de porter des marques pour s'intégrer à un groupe de collégiens ? Organisez des tables rondes pour confronter vos arguments.

Écriture Imaginez un dialogue entre Adèle et un(e) camarade qui trouve la vie au collège agréable. Chacun(e) exposera son point de vue.